

Les femmes de pouvoir sont des hommes comme les autres

[Yasmine Douadi](#) est fondatrice et CEO de [RISKINTEL](#) et [Risk Summit](#).

1/ Quelle étymologie du mot risque a-t-elle votre faveur ? L'italien « risco » issu du latin « resecum » (« ce qui coupe », puis « rocher escarpé, écueil ») ou l'arabe رزق, « rizq » (« don fortuit ») ? Un mezze des deux peut-être ?

J'en reviendrais plutôt aux cindyniques du grec κίνδυνος / kíndunos, danger, pour « sciences du danger », qui sont consacrées à l'étude et à la prévention des risques. Au risque d'être terre à terre, le risque est avant tout un danger que l'on tente de prévoir, d'éviter, ou dont on veut limiter l'impact quand il se réalise. Derrière cette approche, il y a d'une part le facteur technique, par exemple en cybersécurité l'ensemble des moyens techniques (EDR, antivirus etc.) qui permettent de contrer la menace. Mais il y a d'autre part l'approche humaine, qui peut comporter une approche psychologique, sociologique, géopolitique, en intelligence économique par exemple. En ce sens, la cyber threat intelligence a une grande composante humaine et requiert des analystes pluridisciplinaires.

2/ L'hostilité est une dimension propre à l'Humanité. Mais nous vivons peut-être une sophistication de la menace, avec l'avènement du « tout cyber ». Les mécanismes de protection ou de repli sur de petites communautés plus sûres vous apparaît-il comme un réflexe assez sain ou comme l'expression d'une peur contre laquelle nous devons lutter sans cesse ?

Pour faire une analogie avec le Léviathan de Hobbes, qui a été

écrit dans un contexte de guerre civile, lorsque le danger frappe à la porte de chacun, les humains ont plutôt tendance à s'en remettre à une autorité forte et englobante pour résoudre la situation. Le repli sur de petits groupes est en réalité une solution en désespoir de cause, en d'autres termes un pis-aller. Pour ceux qui connaissent la série américaine *The Walking Dead*, qui est une allégorie de l'état de nature, c'est le débat entre le petit groupe de Rick et Negan, nouveau Léviathan, être collectif extrêmement coercitif, dans un monde en délitement. Derrière ces constructions, la peur peut être un moteur, contre lequel il ne faut pas lutter mais plutôt remettre à sa place. Celui qui n'écoute pas ses peurs est un fou. L'homme courageux est au contraire à l'écoute de ses peurs et tente de les dépasser. La science du risque demande dès lors du courage et une action collective. **Le changement majeur de notre époque est l'évolution rapide et la nature protéiforme de la menace, qui requiert une coopération entre les acteurs privés, mais aussi entre États, plutôt que la constitution d'un nouveau Léviathan planétaire selon moi.** L'avenir est dans la coopération entre les différentes intelligences plutôt que dans une uniformisation des techniques de défense.

3) Que vous inspire l'idée selon laquelle il y a fort à parier que, demain, la moitié de l'économie mondiale sera dévolue à la « cyber-protection » de l'autre ?

La part de la « cyber-protection » de l'autre est amenée à suivre la digitalisation du monde. Plus la digitalisation progresse, plus la nécessité de sécuriser les SI se répand. En clair c'est un phénomène naturel dont le moteur est primordialement la digitalisation.

Dès lors, j'observe trois tendances possibles fortes.

Premièrement, la digitalisation croissante des économies et modes de vies dans les pays en développement, notamment l'Afrique. Ce phénomène, qui arrive à son paroxysme en

occident, créera des opportunités et défis majeurs en termes de cybersécurité. Les acteurs de la « cyber-protection » pourront utiliser les acquis de ce qui se fait en occident pour pénétrer les marchés émergents. Ils le font déjà d'ailleurs.

Deuxièmement, le métaverse, qui est perçu comme un nouveau continent par certains géants de la Tech. J'évoque cette tendance pour l'écarter car ce concept me paraît ontologiquement dépassé. Pour faire une analogie, le métaverse est un terrain vague non constructible. Or les êtres humains se rassemblent autour d'intérêts ou de passions communes. Ce peut être un jeu sportif, un jeu vidéo, une fête, une projection cinématographique etc. Le vide n'attire personne, or le métaverse n'est que la promesse d'un vide digital dont les humains ne pourraient même pas s'approprier la matrice (le code) pour le modifier à loisir, mais où ils devraient tout acheter. C'est donc un projet basement commercial représentant une régression anthropologique majeure. L'évolution ne nous y pas préparé, et je ne crois pas qu'elle nous y mènera. Les méta-verses existent aujourd'hui déjà, par exemple sous la forme de forums, de Discords, ou de jeux-vidéos comme Minecraft, Fortnite, League of Legend, Destiny etc. D'ailleurs, comme dans le vrai monde, les humains s'y rassemblent par communautés et sous communautés.

En dernier lieu, il y a la digitalisation du corps humain. C'est à la fois inquiétant et plein de possibilités. On pense tous au projet d'Elon Musk de connexion neuronale entre l'homme et la machine. Lorsque l'humain sera devenu une machine comme une autre, alors la question de la cyber-protection de l'autre se posera sous un angle totalement prométhéen. La culture cyberpunk a anticipé ce monde depuis longtemps, mais peut-être aurons nous la chance (ou malchance) de le voir advenir pour nous ou nos enfants.

4/ Diriez-vous que l'on a enterré un peu vite les vieilles nations, et le cas échéant, pour quelles raisons ?

L'expression « vieilles nations » est selon moi un pléonasme. Pour reprendre l'analyse braudélienne, une nation se construit sur des générations par strates successives. **Il n'est pas de jeune nation.** On pourrait m'opposer le « contre-exemple » américain, mais en réalité, c'est le substrat et l'héritage européen qui a permis aux pères fondateurs de recréer un ensemble national sur une terre nouvelle. A cela s'ajoute une théorie raciale de la nation héritée des approches allemande et anglaise (l'Amérique WASP), qui a d'abord défini l'américain comme blanc, en opposition aux esclaves noirs et aux indigènes amérindiens. L'Amérique multiculturelle tente d'amender cet héritage mais on voit qu'elle a du mal et que cette société reste traversée par des fractures raciales et non culturelles. En clair, cette « jeune » nation porte en elle l'héritage millénaire de peuples européens.

Les nations existent et quand on veut enterrer le vieux modèle de l'État Nation, on parle avant tout de l'État Nation occidental. C'est un discours politique et performatif et non une analyse politique sérieuse. Le but pourrait être de dépasser ce modèle pour créer de nouveaux ensembles régionaux, comme l'Union Européenne ou une fusion-absorption Amérique-Europe. **Derrière ce discours du dépassement des nations, il y a donc un projet politique qui a ses justifications théoriques, et dont il faut avoir conscience.** Cela dit, le Brexit et la montée des « populismes » sont des illustrations de ce que les nations peuvent être tenaces.

5/ Sur une échelle de 1 à 10, comment évaluez-vous le risque d'une avarie numérique planétaire ? Et comment imaginez-vous les moyens d'y faire face ?

On peut repenser au bug de Fastly, une entreprise au rôle stratégique, dont la panne avait emporté des milliers de sites. Cette expérience souligne à quel point une petite

erreur peut entraîner des conséquences à grande échelle. Cela dit, je ne crois pas à une avarie numérique planétaire qui viendrait d'une panne. Le net n'est pas décorrélé de la réalité. Il s'agit d'une infrastructure, comme une autre. Dès lors, le risque principal est plutôt celui d'une conflagration planétaire entre grandes puissances qui viendrait mettre à mal l'unité numérique planétaire en détruisant partiellement cette infrastructure ou en la partitionnant.

D'ailleurs, les nets russes, chinois et américains ne sont pas les mêmes. Le monde est certes interconnecté, mais une volonté politique guerrière pourrait très rapidement mettre fin à ce paradigme.

Le risque majeur est donc lié à un risque de guerre tout simplement. Par exemple, dans le contexte de la guerre en Ukraine, North Stream 2 a été détruit, coupant ainsi un peu plus la Russie de l'Europe. De même, le pont de Crimée a été atteint par les services Ukrainiens. **En clair, une guerre détruit les infrastructures et réveille des fractures que l'on n'imaginait pas forcément.** Du jour au lendemain, les Allemands de l'Est et de l'Ouest ont été divisés arbitrairement. Le même phénomène pourrait arriver dans le numérique.

6/ Quand on entend le terme « numérique », on pense nécessairement à la Gouvernance par les Nombres du Professeur Alain Supiot. La résilience, dans un monde régi par le calcul, est-ce que cela consiste à fonder, enfin, sur l'Homme et sa capacité à discerner ?

L'homme est fainéant par nature. Mais il est obligé de travailler pour survivre. C'est toute la métaphore du Jardin d'Eden, l'homme fainéant, chassé du jardin doit désormais travailler pour survivre. L'intelligence humaine est le corollaire de cette fainéantise. Comment en faire le plus possible avec le moins de moyen possible ? Tel est le pari des ingénieurs, des ambitieux et de la société scientifique. Dès lors, la gouvernance par les nombres que critique Supiot me

paraît être un phénomène inévitable. La pénétration du calcul dans toutes les sphères de la vie nous la rend en réalité plus facile. L'enjeu sera pour l'homme d'être capable de discerner, avant qu'une IA toute puissante ne soit capable de le faire pour lui et mieux que lui.

7/ Que dit selon vous la montée en puissance des femmes dans les sphères du pouvoir, particulièrement s'agissant de leur rapport à la notion de risque ?

Les femmes de pouvoir sont des hommes comme les autres.

D'ailleurs, l'Angleterre de Thatcher et l'Allemagne de Merkel montrent que rien ne change vraiment quand des femmes arrivent à des postes de pouvoir. Pour autant, j'apporterai un bémol à votre question. En effet, cette montée en puissance n'existe pas selon moi. La plupart des lieux de décision et de pouvoir demeurent encore masculins. Christine Lagarde avait déclaré que si les traders étaient des femmes, la crise des subprimes n'aurait pas eu lieu. Elle faisait référence à la prétendue aversion au risque plus prégnante chez les femmes. Ce point de vue a peu de sens et met de côté une approche structuraliste qui me semble plus juste : ce sont les structures qui décident des hommes (ou femmes) qui vont les occuper. En clair, une femme ne pourra être trader que si justement elle possède la faible aversion au risque que demande cette profession. Une femme ne pourra obtenir un poste de pouvoir que si elle se coule dans le moule de la structure de pouvoir en question. Je vous renvoie à l'exemple de Blythe Masters, qui, bien que femme, a marqué le monde de la finance par l'invention de produits financiers aux conséquences financières et planétaires catastrophiques.

En clair, il ne faut rien attendre de la parité dans les structures de pouvoir en termes de changements sociaux. Car ce sont les structures qui décident et non les individus.

A titre personnel, je souhaite que chacun puisse réaliser son potentiel et je crois en la nécessité de la méritocratie. Il

est donc essentiel pour moi que les femmes ne soient pas freinées uniquement parce qu'elles seraient des femmes. C'est un discours libéral assez basique de type « égalité des chances », mais c'est la condition d'une société harmonieuse. Il faut donc se concentrer sur les solutions concrètes qui permettront cette égalité des chances. Les simples discours de dénonciation ont en réalité un impact plus que limité sur le réel.

8/ A quelle avancée technologique renoncerez-vous par souci d'intégrité corporelle ? Seriez-vous prête par exemple à incorporer un moyen de paiement sous-cutané ?

Elon Musk veut nous rendre plus intelligents en nous implantant des puces dans le cerveau. D'autres aimeraient tracer nos moindres faits et gestes via une monnaie numérique. A moins que ce soit l'inverse. En réalité, je ne crois qu'en la technologie que l'individu maîtrise. Si votre outil est contrôlé par un tiers, alors ce tiers vous contrôle vous. C'est bien simple. Je pose la question autrement : **seriez-vous d'accord pour déléguer le contrôle de vos fonctions corporelles à un autre être humain ? Imaginons que vous deviez entrer un login pour avoir accès au sommeil et au monde des rêves sur un Cloud. Est-ce ok ?**

Cette question en apparence ubuesque se posera très bientôt de manière concrète au vu des dernières avancées technologiques.

9/ Comment comprenez-vous la notion de vérité dans un pays qui l'a décrétée « relative » il y a deux siècles et qui part aujourd'hui à la chasse aux « fausses » informations ?

Malheureusement, la vérité n'existe que dans les Evangiles, en tous les cas selon Jésus Christ.

Dans une société donnée, il y a des discours parfois alternatifs, parfois concurrents qui s'affrontent pour avoir le monopole de LA vérité. D'ailleurs, dans le concret, la

vérité est le corollaire de la pureté. Or la recherche de la pureté conduit rarement à des rapports apaisés entre êtres humains. Derrière le spectre des Fake News, il y a en fait la crainte des pouvoirs publics de voir se propager des discours qui nuisent à la paix sociale et à un certain consensus démocratique. **Cela dit, si le consensus existe, je me questionne sur la nécessité de la démocratie, qui est justement censée permettre l'expression des dissensus.**

Le risque d'ingérences étrangères est quant à lui bien réel.

En clair, rien de nouveau sous le soleil, Fake News, est le nouveau nom d'un terme désormais désuet : « Propagande ».

Il faudra donc trouver un équilibre entre la chasse aux Fake News et la censure. Seul un système véritablement démocratique pourra y arriver mais ce n'est pas une mince affaire, notamment lorsqu'on constate qu'1/6 des jeunes Français est convaincu que la Terre est plate.

10/ Pouvez-vous nommer une musique, un tableau, une sculpture, un endroit sur terre, une personne, un mot ou une phrase qui ne cessent de vous bouleverser ?

La « Nuit étoilée » de Van Gogh, ou comment le chaos artistique représente un univers cosmique pourtant réglé comme une horloge.

